



Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

52 | 2014

Grammaire et enseignement du français langue étrangère et seconde - Permanences et ruptures du XVIe au milieu du XXe siècle (II)

Le système verbal du français et son discours grammatical : le cas des grammaires pédagogiques serbes (1901-1950)

Biljana Stikić



Electronic version

URL: <http://dhfles.revues.org/3607>

ISSN: 2221-4038

Publisher

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Printed version

Date of publication: 1 June 2014

Number of pages: 125-140

ISSN: 0992-7654

Electronic reference

Biljana Stikić, « Le système verbal du français et son discours grammatical : le cas des grammaires pédagogiques serbes (1901-1950) », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [Online], 52 | 2014, Online since 05 August 2016, connection on 06 September 2017. URL : <http://dhfles.revues.org/3607>

This text was automatically generated on 6 September 2017.

© SIHFLES

Le système verbal du français et son discours grammatical : le cas des grammaires pédagogiques serbes (1901-1950)

Biljana Stikić

1. Introduction

- 1 Excepté certaines difficultés que le système phonétique du français pose aux apprenants dont la langue maternelle est le serbe, c'est le domaine des verbes français qui représente un véritable défi didactique et linguistique. On sait que le champ verbal se fait remarquer par le fait qu'il n'y a pas d'autres catégories grammaticales capables de transmettre tout un ensemble de représentations, si bien que le verbe devient l'élément le plus important dans un acte de communication : « Un processus se prête à être perçu comme événement et, à ce titre, a vocation à occuper une place particulière dans la communication, d'où le fait que le verbe va fournir [...] le noyau même d'une énonciation, en y assumant la fonction prédicative, et va être relié à des participants auxquels les formes verbales vont [...] porter référence » (Perrot 2002 : 334). C'est pour cette raison que le système verbal français ne cesse d'être l'objet d'examen comparatifs et contrastifs des auteurs serbes, depuis leurs premiers pas très lents, faits au tout début du XX^e siècle (cf. Vujanović 1906) jusqu'aux générations des linguistes serbes du début du XXI^e siècle (cf. Stanojević et Ašić 2008).
- 2 Notre recherche sera focalisée sur le discours grammatical des grammaires pédagogiques du français¹ publiées au cours de la première moitié du XX^e siècle. Autrement dit, il est question du « discours actualisant un métalangage, c'est-à-dire un modèle artificiel destiné à décrire ou à simuler le fonctionnement d'une langue naturelle » (Besse 1980 : 121). La problématique concernera l'organisation formelle du discours grammatical, à

savoir l'approche des auteurs serbes concernant les manières d'écriture des règles, les paradigmes, tableaux et autres formalisations concernant le système verbal français.

2. Un coup d'œil sur la « préhistoire » des grammaires serbes du français

- 3 Lorsque les étudiants serbes en philosophie et en droit commencèrent à apprendre le français au lycée de Kragujevac (1839-1840), le premier établissement d'enseignement supérieur en Serbie moderne, ils utilisaient la grammaire du français intitulée *ФРАНЦУЗСКА ГРАМАТИКА ПО МЕТОДУ НОЕЛА И ШАПСАЛА* (Grammaire française d'après Noël et Chapsal 1840), rédigée par Aleksii Okolski, un émigré polonais qui fut le premier enseignant de français en Serbie. Une décennie plus tard, le français a été introduit à l'École militaire et au Premier lycée de Belgrade où son statut sera assez bon, vu la position de l'allemand auquel on donnera la préférence jusqu'à la Grande Guerre. Le chemin d'édition des manuels de français était encore assez étroit. Peu nombreux, ils apparaissaient sous forme de traductions de manuels scolaires allemands ou bien comme leurs compilations. Cette chaîne de procédés intermédiaires trouve son explication dans le fait que les spécialistes de langue française étaient à l'époque extrêmement rares en Serbie si bien que la tradition scolaire allemande servait d'exemple assuré. On trouve sporadiquement certains auteurs serbes et français assez autonomes dans la rédaction de grammaires du français, comme Charles Arène (1818-1915), professeur de langue et littérature françaises à la faculté de Philosophie de Belgrade, qui a rédigé une grammaire du français destinée aux lycéens (1864), puis Vladimir Jovanović et sa *Grammaire française pour les écoles serbes* (1885), ou Pavle Popović dont la grammaire pour débutants (1897) sera utilisée dans les collèges serbes pendant deux décennies. Bien qu'il existe quelques ouvrages traitant de la question du contenu de ces grammaires (cf. Polovina 1964), les caractéristiques de leur discours grammatical sont restées presque inconnues, ou bien il a été examiné d'un point de vue adapté aux besoins provisoires des chercheurs. Cependant, on sait, en général, que les auteurs serbes des grammaires du français de l'époque avaient beaucoup de difficultés concernant la terminologie (qui différait d'un ouvrage à l'autre) et les formulations des règles de grammaire que les instructions officielles de la fin du XIX^e siècle ont tenté de réduire.

3. Les grammaires du français de la première moitié du XX^e siècle

- 4 C'est en fait à la fin du XIX^e et au tout début du XX^e siècle qu'une partie de l'élite intellectuelle serbe, formée dans des universités françaises et suisses, apporte du bon vent au développement de l'enseignement français en Serbie. Il s'agit, avant tout, de la fondation du Séminaire de langue et littérature françaises (1896-1897) auprès de la faculté de Philosophie de Belgrade, puis de la parution d'un petit nombre d'articles exclusivement consacrés à la langue française observée d'un point de vue comparatif, tels que *Les différences constructives entre les verbes français et serbes* (Vujanović 1906) et *Les formes des verbes français* (Starčević 1908). La Première Guerre mondiale a cependant contrecarré ces premières recherches relatives au système verbal français, mais la stagnation n'a été que provisoire parce qu'un concours de circonstances a provoqué, en

1915, la migration de quelques milliers d'élèves serbes accompagnés de leurs enseignants, qui ont poursuivi leur formation dans des pays francophones et, avant tout, en France (cf. Stikić 2012a). Excepté la principale raison, qui a été l'aide humanitaire, cette rencontre de deux cultures différentes, mais compatibles au plan civilisationnel, a donné naissance à une bienfaisance de type culturel et éducatif. Au cours des trois années de guerre ont été publiés, entre autres, une dizaine de manuels de français destinés aux serbophones, parmi lesquels quelques grammaires (cf. Stikić 2012b). Après la guerre, une présence culturelle française plus profonde s'est fait sentir en Serbie même, en particulier dans l'entre-deux guerres, véritable âge d'or pour la langue française dans l'enseignement public. L'apprentissage du français commençait en première année dans les collèges, à savoir à l'âge de 11-12 ans et finissait par l'examen du baccalauréat. Compte tenu de ce changement, les auteurs et éditeurs belgradois s'étaient mis au travail, si bien que la publication des manuels de français vivait son épanouissement. L'introduction officielle de la méthode directe, ensuite de celle dite active, a déplacé, semble-t-il, l'importance des grammaires qui ont été classées, d'après les instructions officielles, parmi la littérature accessoire, donc non obligatoire, tandis qu'étaient utilisés des manuels de français appelés *livres de lecture française* (serb. *francuske čitanke*) (cf. Stikić 2012c). Excepté divers textes-leçons, exercices et illustrations, leur contenu englobait également une partie grammaticale, plus ou moins large et explicative, si bien que la publication des grammaires du français à usage scolaire était d'une moindre importance (cf. Stikić 2007). Les années après la Seconde Guerre mondiale et le changement de système politique et social en Yougoslavie ont influencé la position du français : peu à peu il était remplacé par l'anglais, mais, pour diverses raisons, il « résistait » en Serbie centrale. Ces premières années en liberté furent consacrées à la consolidation de la vie contemporaine, si bien que la publication de nouveaux manuels scolaires devint marginale.

3.1. Le système verbal français à travers le panorama des grammaires pédagogiques

- 5 Les grammaires du français destinées aux élèves serbes ont traité la catégorie verbale comme un objet dont les caractéristiques devaient être présentées (expliquées) sous forme d'une structure. Donc, rien de nouveau ni de dépassé dans ce genre de manuels. Leur conception ne différait pas de celle des grammaires scolaires rédigées par les auteurs français puisque les auteurs serbes les ont consultées. Cependant, c'est la langue maternelle des élèves serbes qui apparaît sur la scène comme langue « véhiculaire » des faits grammaticaux. D'autre part, la langue grammaticale, à savoir le discours grammatical commence à jouer un rôle très important. Les deux « langues » deviennent complémentaires : tandis que la langue serbe développe l'explication d'une règle, le discours grammatical la mène à son résumé. Réunis par un exemple choisi (ou par des exemples choisis), ces deux genres d'expression représentent deux approches d'un phénomène grammatical dont chacune, observée isolément, manifeste certains défauts et insuffisances : la langue naturelle en question n'a pas de propriété de schématisation (donc elle apparaît comme quelque chose d'externe par rapport à une règle), alors que le discours grammatical formel, présent dans les grammaires à usage scolaire, n'a pas encore développé (ou découvert) tous ses moyens pour exprimer une règle.
- 6 Chez tous les auteurs serbes, la structure mentionnée était tout à fait discernable et a évolué, au cours du temps, jusqu'à embrasser une hiérarchie relativement simple dont

l'élément représentatif avait une forme de paragraphe. La première grammaire française à l'usage des collégiens publiée après la Grande Guerre a été rédigée par Ljubica Minić (*ФРАНЦУСКА ГРАМАТИКА ПО ФРЕСКУ, I ДЕО ЗА СРЕДЊЕ ШКОЛЕ*, 1921). Il s'agissait d'un ouvrage fait à l'instar de la grammaire française de Marcel Fresco, ou plutôt de sa traduction (et de son adaptation) pour les élèves serbes. La partie consacrée aux verbes était d'un volume assez maigre, sans explications ni nécessaires ni tout à fait claires, si bien que cet ouvrage a été abandonné très vite et remplacé par la grammaire française rédigée par Milan Šare (*Francuska gramatika. Oblici, sintaksa, analiza : za sve razrede srednjih škola*, 1927, 1929). Il a d'abord fait publier une grammaire destinée à tous les établissements d'enseignement secondaire, tandis que les éditions suivantes paraissent en deux livres : pour collégiens (la morphologie) et pour lycéens (la syntaxe). Ces ouvrages étaient d'une bonne qualité (exigée par le ministère de l'Instruction publique) et ont été utilisés aussi dans d'autres régions yougoslaves. Quant à la grammaire de Metodije Popović (*ФРАНЦУСКА ГРАМАТИКА ЗА НИЖЕ РАЗРЕДЕ СРЕДЊИХ ШКОЛА*, 1928), son contenu relatif aux verbes avait une structure assez claire à l'égard des règles, mais avec certains défauts : tandis que le chapitre sur l'emploi des temps et des modes était riche en explications, celui de la morphologie avait plutôt la forme d'un squelette grammatical presque dépourvu d'exemples (en contexte). La grammaire française, dont l'auteur était Radoje Knežević (*Francuska gramatika za srednje škole*, 1937), représente un ouvrage rédigé minutieusement et fondé sur l'analyse d'approches des auteurs français, tels que Crouzet, Brachet et Dussouchet, Sudre, Hamel, Larousse du XX^e siècle et autres. La dernière grammaire de cette période, celle rédigée par Desanka Vujatović (*Francuska gramatika za niže razrede srednjih škola*, 1939), était destinée aux collégiens. Il semble que l'auteure ait pris exemple sur Knežević en matière de style et de clarté du discours grammatical, mais sa présence dans les collèges serbes s'est à peine fait sentir à cause de l'interruption de l'enseignement public en 1941. À tout prendre, le rôle du verbe a réuni tous les auteurs serbes de grammaires du français : cette catégorie grammaticale était d'une importance majeure.

3.2. Les règles pédagogisées

- 7 Comme déjà mentionné, une règle expliquée mais donnée sans exemples apparaissait très rarement dans les grammaires pédagogiques. Il s'agissait, presque toujours, de deux parties intégrantes d'une règle : son éclaircissement en langue serbe et un/des exemple(s) en français avec traduction serbe/serbo-croate :

ПОВРАТНИ ГЛАГОЛИ – Verbes pronominaux или réfléchi.
 ПОВРАТНИ ГЛАГОЛ СЕ МЕЊА СА ДВЕ ЗАМЕНИЦЕ ИСТОГ ЛИЦА :
 je me, tu te, il se, elle se, nous nous, vous vous, ils se, elles se.
 НА ПР. Je me lave = ЈА СЕ ПЕРЕМ. Je me brosse. ЈА СЕ ЧЕТКАМ.
 ВРЕМЕ САДАЊЕ Présent (Aujourd'hui)
 Je me brosse ЈА СЕ ЧЕТКАМ
 Tu te brosse ТИ СЕ ЧЕТКАШ
 Il, elle se brosse ОН, ОНА СЕ ЧЕТКА
 Nous nous brossons МИ СЕ ЧЕТКАМО
 Vous vous brossez ВИ СЕ ЧЕТКАТЕ
 Ils, elles se brossent ОНИ, ОНЕ СЕ ЧЕТКАЈУ
 (Minić 1921 : 48)

- 8 En raison d'une double simplicité (inhérente et par besoin « pédagogique » de simplifier), certaines règles étaient présentées d'une manière extrêmement claire, comme une sorte de semi-paradigme. C'était le cas de l'impératif :

ЗАПОВЕДНИ НАЧИН – Mode impératif – ПОСТАЈЕ КАДА СЕ НА ОСНОВУ ДОДА :

	ВРСТА	II ВРСТА	III ВРСТА	
2.Л.Ј.	e	is	s	parle
1.Л.МН.	ons	issons	ons	parlons
2.Л.МН.	ez	issez	ez	parlez

(Popović 1928 : 55)

- 9 L'exemple suivant qui porte sur la règle de la concordance des temps n'en est qu'un dans la masse des exemples dont l'explication (toujours en serbe) se sert de l'approche contrastive, à savoir d'une activité métalinguistique ordinaire :

Ako je glagol glavne rečenice u nekom prošlom vremenu, onda se pojavljuje razlika, između srpskohrvatskog i francuskog, u upotrebi vremena u sporednoj rečenici. Umesto našeg sadašnjeg vremena, u sporednoj rečenici se u francuskom upotrebljava *imperfekt*.

[Si le verbe de la proposition principale est à l'un des temps du passé, il y a une différence entre le serbo-croate et le français à l'égard de l'emploi des temps dans la proposition subordonnée. Au lieu d'utiliser notre présent, il faut utiliser l'*imparfait* français] :

Je croyais qu'il venait aujourd'hui. Držao sam da on dolazi danas.

(Knežević 1937 : 162)

- 10 D'un point de vue général, toutes ces règles nous prouvent qu'il s'agissait d'explications tout à fait simplifiées que les auteurs serbes ont privées de toute terminologie compliquée, de longues phrases et d'exemples reflétant un style littéraire s'éloignant du français courant. En fait, c'était l'un des objectifs de certains auteurs de ces grammaires, ce qu'ils ont mis en relief dans les préfaces. C'est aussi pour cette raison qu'elles ont mérité le titre de *grammaires pédagogiques* : chez certains auteurs serbes elles ont indirectement résulté d'une double transposition, c'est-à-dire que les savoirs savants ont été soumis au processus de pédagogisation pour le FLM et que ceux-ci ont été pédagogisés pour le FLE.
- 11 L'exemple, quant à lui, peut, comme on le sait, se présenter sous différentes formes : une séquence de phrases, une succession de phrases, une phrase, un groupe de mots ou bien seulement un mot. Les auteurs serbes choisissaient, dans presque cent pour cent des cas, des phrases isolées dont les sources n'étaient pas connues puisqu'elles n'étaient jamais signées. Il semble qu'il s'agissait de phrases faites *ad hoc*, à savoir rédigées exclusivement à l'occasion de l'apprentissage et de l'explication d'une règle nouvelle, ce qui démontre de nouveau l'orientation pédagogique et didactique de ces grammaires, ou autrement dit : « [...] l'usage que font des exemples les grammairiens et les linguistes peut nous éclairer sur leur pratique et sur le rôle que jouent leurs ouvrages : chez les premiers, l'exemple a essentiellement valeur pédagogique, démonstrative, d'illustration et d'application d'une règle 'abstraite' ; chez les seconds, il est pris comme objet de la démarche scientifique. » (Marchello-Nizia & Petiot 1977 : 84)

3.3. Les tableaux

- 12 Cette manière de présenter une règle apparaissait chez tous les auteurs. Ces tableaux appelés aussi *modèles* (serb. *obrazac*) étaient d'un caractère résumant, ce qui veut dire qu'ils embrassaient les formes des verbes à travers temps et modes. On peut les diviser en deux groupes. Alors que les tableaux du premier groupe concernaient un verbe choisi, représentant typique du groupe (par ex. : chanter, finir, rendre, recevoir) conjugué aux temps et modes donnés, les tableaux du second groupe n'indiquaient que leurs terminaisons précédées d'une explication. C'est le cas dans l'exemple ci-dessous (Popović 1928 : 52) :

Време садашње — Ind. présent, пређашње
 несвршено — imparfait и пређашње свршено
 — passé simple постају када се на основу² до-
 дају ОВИ НАСТАВЦИ:

	садашње			пр. несврш.	пређ. сврш.	
	I b.	II. b.	III b.		I b.	II i III
je	e	is	s	ais	ai	is
tu	es	is	s	ais	as	is
il	e	it	./ (t)	ait	a	it
nous		ons		ions	âmes	îmes
vous		ez		iez	âtes	îtes
ils		ent		aient	èrent	irent

- 13 Cependant, ce second modèle n'était pas très fréquent, probablement par crainte que son caractère analytique ne soit pas si efficace pour la mémorisation que celui dit intégrant ou synthétique. Cette constatation reste, pourtant, dans le domaine de notre hypothèse. Si l'on en parle du point de vue des exercices, il s'agit de deux processus mentaux dont le second exigeait plus d'efforts.

3.4. Les effets typographiques

- 14 Outre les règles pédagogiques et leur développement sous forme d'exemples, c'est aussi la typographie que les auteurs des grammaires commencent à trouver très utile, c'est-à-dire les différents procédés de composition et d'impression « s'intercalant » dans le discours grammatical écrit. Plus qu'auparavant, la possibilité de changement de caractères avec des passages en italique et d'autres en gras avait commencé à jouer un rôle très important dans les grammaires pédagogiques destinées à l'enseignement public du français. Excepté certains cas d'exagérations qui ont produit des effets négatifs sous forme de bariolages noirs-blancs, les caractères typographiques mentionnés ont contribué à la mise en

évidence des procédés de formation des règles ou de ses développements à travers les exemples choisis. Il faut d'abord souligner que ces deux types de caractères n'ont jamais été appliqués à un même mot, c'est-à-dire que dans ce cas-là les auteurs suivaient le principe d'exclusion typographique. L'écriture des lettres italiques peut être définie comme marginale par rapport à la présentation du procédé de formation d'une règle. Elle participait aux processus de vérification de la compréhension des règles au moyen des exemples :

Sa glagolom **avoir** menjaju se svi prelazni, svi bezlični i skoro svi neprelazni glagoli :

J'ai lu ce livre. – Čitao sam tu knjigu. (Knežević 1937 : 109)

Futur antérieur СЛУЖИ У ГЛАВНОМ ДА ПОКАЖЕ РАДЊУ КОЈА ЋЕ СЕ ДОГОДИТИ У БУДУЋНОСТИ, АЛИ ПРЕ НЕКЕ ДРУГЕ РАДЊЕ КОЈА ЋЕ СЕ ТАКОЂЕ ДОГОДИТИ У БУДУЋНОСТИ :

Vous recevrez votre salaire ПРИМИЋЕТЕ ПЛАТУ
quand vous *aurez achevé* КАДА БУДЕТЕ ЗАВРШИЛИ ПОСАО.
votre travail.

Je vais *JA ИДЕМ*

Tu vas *ТИ ИДЕШ*

Il, elle va *ОН, ОНА ИДЕ*

(Minić 1921 : 54)

- 15 Mais, comme on peut le remarquer, l'emploi des italiques est variable. Dans le premier exemple, elles ne servent que comme une sorte de contexte, dans le second exemple c'est le cas inverse puisque c'est le fait grammatical qui est mis en évidence, alors que l'emploi dans le troisième exemple s'éloigne des deux précédents de manière à devenir la partie intégrante de la traduction. Contrairement aux italiques, les éléments en gras dominant dans les règles. Il faut souligner que cette mise en évidence ainsi que l'objectif de son utilisation diffère selon les grammaires : il s'agit de la règle ou des exemples :

C'est le meilleur homme **que je connaisse**. To je najbolji čovek koga ja znam.

C'est le premier voyage **que j'aie fait**. To je prvo putovanje koje sam preduzeo.

Je le lui dirai, afin **qu'il sachela vérité**. Reći ću mu to, da bi znao istinu.

Il n'est pas fort, bien **qu'il soit grand**. On nije jak, iako je veliki.

(Knežević 1937 : 143)

- 16 L'emploi des caractères mis en gras a été favorisé, par tous les auteurs, dans le cas des terminaisons afin de les distinguer des radicaux verbaux. C'est la façon dont Knežević a procédé dans tous ses tableaux de verbes (p. 112-123). Outre ce procédé, Popović (p. 57-63) a profité de cette occasion d'imprimerie pour mettre en gras les terminaisons complètement séparées dans les tableaux (cf. le tableau ci-dessus).
- 17 Comme l'un des éléments de la présentation d'une règle apparaît l'organisation spatiale. Nous mentionnerons « l'espace zéro », c'est-à-dire la séparation des terminaisons de leurs radicaux par un vide typographique :

que je finisse **ДА ЈА СВРШИМ**

que tu finisses **ДА ТИ СВРШИШ**

qu'il, elle finisse **ДА ОН, ОНА СВРШИ** (Minić 1921 : 41)

3.5. La terminologie

- 18 L'une des questions qui a marqué l'époque des premières grammaires du français destinées à l'usage des élèves dans l'enseignement public en Serbie (fin du XIX^e siècle) a été celle de la terminologie. Alors que les turbulences de la Grande Guerre ont rendu

possible la publication des manuels et des grammaires du français (nécessaires aux émigrants serbophones) sans évaluation minutieuse de leur contenu, les premières instructions officielles annoncées après la Guerre par le ministère de l'Éducation yougoslave témoignent de l'attention portée à la terminologie grammaticale. Ce n'est qu'au milieu de l'entre-deux-guerres qu'apparaît un document par lequel on a essayé de régler la problématique (cf. Ministarstvo prosvete 1929), si bien que ce domaine du discours grammatical est resté une sorte d'héritage pour les générations de la seconde moitié du XX^e siècle (cf. Ćurčić 1935).

- 19 Quant aux grammaires pédagogiques du français de cette époque, la terminologie prévue pour marquer les phénomènes du système verbal est d'un certain intérêt. Elle porte sur les catégories qui n'existent pas en langue serbe telles que certains temps et modes verbaux. Tandis que l'accord des auteurs serbes à l'égard de ces termes cités en français est tout à fait compréhensible (empruntés aux auteurs français des grammaires du français), les différences apparaissent en langue « véhiculaire », et par conséquent elles ont touché le contenu des règles ayant été interprétées à l'aide de la langue maternelle des élèves. Mais, les discordances terminologiques émergeaient aussi dans les cas où le français et le serbe ne devaient pas être contrastés, à savoir là où il y avait des équivalents factuels et terminologiques :

	Šare	Popović	Knežević	Vujatović
futur antérieur	predbuduće vreme	pred buduće vreme	futur egzaktni	drugo buduće vreme
conditionnel passé	pogodbeni način	pogodbeni način	perfekt kondicionala	pogodbeni način
conditionnel passé composé	vremena prošlog I i II oblik	I prošlo vreme II prošlo vreme		I prošlo vreme II prošlo vreme
mode participe	participni način	particip, particip participie passé	Particip	participni način

- 20 Il s'agissait d'une « lutte discrète » entre les termes déjà utilisés dans l'explication de la grammaire du serbe (ceux qui représentaient l'héritage métalinguistique des élèves serbes, les connaissances acquises au cours de l'enseignement du serbe) et les termes empruntés, en général, aux auteurs français, qui ont vécu un processus d'adaptation de leur prononciation. Puisque la terminologie n'est ici que l'un des phénomènes du système verbal que nous avons examinés, il suffira de mentionner « le destin » du *subjonctif*. L'auteur de la première grammaire pédagogique de cette période (1921), Ljubica Minić, utilisait le syntagme *savezni način*, ce qui signifie littéralement mode « de liaison », emprunté probablement à des auteurs serbes des grammaires du français précédents. Popović lui aussi (1928) se servait de ce terme, mais aussi du terme français *subjonctif* sans traduction serbe dont l'emploi dans certains cas de déclinaison serbe combiné avec le

contexte cyrillique peut être nommé comme « cas de trouble », par exemple : « УПОТРЕБА ВРЕМЕНА subjonctif-А; ТО ЗНАЧИ ДА ЈЕ РАДЊА ИЗРАЖЕНА У subjonctif-У [...] »; etc. Quant à la grammaire de Knežević (1937), le *subjonctif y* apparaît dans le cadre des règles sous forme de *sibžonktiv* [prononcé *sibʒonktiv*] et était constant, excepté un cas unique, celui de la table des matières : *sibjonktiv* [prononcé *sibjonktiv*].

4. En guise de conclusion

- 21 Au cours de la première moitié du XX^e siècle, le public scolaire serbe (collégiens et lycéens) se servaient dans l'enseignement du français de quelques grammaires pédagogiques destinées à un usage auxiliaire. Leur point commun se trouve dans l'importance du système verbal français auquel les auteurs serbes ont consacré la majeure partie de leurs ouvrages. C'est dans l'entre-deux-guerres que ces auteurs commencent à introduire diverses formes de présentation des règles dont l'éventail n'était cependant pas si variable. D'abord, chaque règle avait sa dépendance sous forme d'exemple(s) traduit(s) en serbe. Les auteurs essayaient de les simplifier en introduisant des tableaux et, notamment, des effets typographiques pour mettre en évidence les points importants des règles, tels que les terminaisons. Aussi faut-il mentionner une certaine disparité terminologique relative à la langue serbe qui servait d'explication des règles. Cela s'est particulièrement ressenti au niveau des catégories verbales qui n'existaient pas dans la langue maternelle des élèves. Pour conclure, nous pouvons constater qu'il s'agit d'une période pendant laquelle l'utilisation des tableaux, paradigmes et schémas en tant que formalisateurs des règles n'a pas été constante. Aussi, en raison de ces premiers pas introductifs, l'application de cette sorte de formalisations n'était-elle pas uniforme, à savoir qu'elle différait d'un auteur à l'autre. Si l'on prend en considération la problématique dans l'époque indiquée, il nous est impossible de mettre en évidence une conclusion finale sans avoir examiné un autre sujet particulièrement important. C'est la question des formalisations dans le cadre du système verbal du français éventuellement présentes dans les manuels de français appelés livres de lectures françaises. L'importance de cette problématique se reflète dans le fait que ce genre de littérature scolaire destinée à l'usage obligatoire en classe de français embrassait la grammaire (et par conséquent la catégorie verbale) soit dans leurs chapitres particuliers soit dans le cadre des leçons (unités thématiques).

BIBLIOGRAPHY

Grammaires

JOTIĆ, Arandjel (1918). *Potpuna gramatika francuskoga jezika (morfologija-etimologija) / Grammaire complète de la langue française (morphologie-étymologie)*. Paris : Librairie Garnier frères.

KNEŽEVIĆ, Radoje (1937). *Francuska gramatika za srednje škole*. [Grammaire française à l'usage des collégiens et des lycéens]. Beograd : Izdanje Kreditne i pripomoćne zadruge Proforskog društva.

MINIĆ, Ljubica (1921). *Francuska gramatika po Fresku, I deo za srednje škole*. [Grammaire française par Fresco, I^{re} partie à l'usage des collégiens et lycéens]. Beograd : Mirotočivi.

POPOVIĆ, Metodije (1928). *Francuska gramatika za niže razrede srednjih škola*. [Grammaire française à l'usage des collégiens]. Beograd : Izdanje knjižarnice Svetozara Milojevića i Pavlovića.

STARČEVIĆ, Tješimir (1926). *Oblici francuskih glagola*. [Formes des verbes français]. Beograd : Knjižara Gece Kona.

ŠARE, Milan (1927). *Francuska gramatika. Oblici, sintaksa, analiza : za sve razrede srednjih škola*. [Grammaire française : formes, syntaxe, analyse, à l'usage des collégiens et lycéens]. Beograd : Grafički zavod Makarije.

ŠARE, Milan (1929). *Francuska gramatika. Sintaksa i analiza : za više razrede srednjih škola*. [Grammaire française : syntaxe et analyse, à l'usage des lycéens]. Beograd : Izdanje francusko-srpske knjižare A.M. Popovića.

VEKOVIĆ, Divna (1916). *Francuska gramatika / Grammaire Franco-Serbe*. Paris : Librairie Russe et Française, L. Rodstein.

VUJANOVIĆ, Milan (1906). *Konstruktivne razlike kod glagola u francuskom i srpskom jeziku*. [Les Différences de construction des verbes français et serbes]. Beograd : Državna štamparija Kraljevine Srbije.

VUJATOVIĆ, Desanka (1939). *Francuska gramatika za niže razrede srednjih škola*. [Grammaire française à l'usage des collégiens]. Beograd : Zadruga Proforskog društva.

Ouvrages de référence

BEACCO, Jean-Claude (2009). « La question de la grammaire dans l'enseignement du français comme langue étrangère : nouveaux contextes, nouvelles perspectives ». In O. Galatanu *et al.* (dir.), *Enseigner les structures langagières en FLE*, colloque de Bruxelles (mars 2008). Berne : P. Lang, 41-54.

BEACCO, Jean-Claude (2001). « Représentations métalinguistiques ordinaires et enseignement/ apprentissage des langues ». In S. Bouquet (dir.), *Le français dans le monde, Recherches et applications*, juillet : « Théories linguistiques et enseignement du français aux non-francophones », 59-80.

BESSE, Henri (1980). « Métalangages et apprentissage d'une langue étrangère ». *Langue française* 47, 115-128.

ĆURČIĆ, Lazar (1935). « Nekoliko reči povodom gramatičke terminologije u vezi sa novim pravopisnim uputstvom [Quelques remarques sur la terminologie grammaticale concernant les consignes d'orthographe] ». *Glasnik Jugoslovenskog proforskog društva*, 15, 10, 919-925.

MARCELLO-NIZIA Christiane, PETIOT Geneviève (1977). « Les exemples dans le discours grammatical ». *Langages*, 11^e année, 45, 84-111.

MINISTARSTVO PROSVETE KRALJEVINE JUGOSLAVIJE (1929). *Zakon o udžbenicima za narodne, građanske, učiteljske i srednje škole*. [La Loi sur les manuels scolaires destinés aux écoles primaires, écoles bourgeoises, écoles normales primaires et écoles secondaires]. Beograd : Državna štamparija Kraljevine Jugoslavije.

PERROT, Jean-Charles (2002). « Qu'est-ce qu'un système verbal ? ». *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 146^e année, n° 1, 333-352.

POLOVINA, Pera (1964). *Udžbenici francuskog jezika kod Srba do 1914. godine* [Les manuels de français chez les Serbes publiés jusqu'en 1914]. Beograd : Društvo za strane jezike i književnosti.

POLOVINA, Pera, VITANOVIĆ, Slobodan (1963). « Katedra za francuski jezik i književnost [La Chaire de langue et de littérature françaises] ». In *Sto godina Filozofskog fakulteta*, Filozofski fakultet, Beograd, 401-422.

STANOJEVIĆ, Veran, AŠIĆ, Tijana (2008). *Semantika i pragmatika glagolskih vremena u francuskom jeziku* [La sémantique et la pragmatique des temps verbaux du français]. Kragujevac : Filološko-umetnički fakultet.

STIKIĆ, Biljana (2007). *Nastava francuskog jezika u Srbiji 1918-1941* [L'enseignement du français en Serbie 1918-1941]. Novi Sad : Filozofski fakultet (manuscrit).

STIKIĆ, Biljana (2012a). « La formation de la jeunesse serbe en France 1916-1920 : aspects de l'acquisition et de l'apprentissage du français ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 49, 183-199.

STIKIĆ, Biljana (2012b). *Usvajanje stranog jezika u specifičnom kontekstu : francuski jezik i Srbi u Prvom svetskom rat* [L'acquisition des langues étrangères dans un contexte particulier : la langue française et les Serbes dans la Grande Guerre]. Novi Sad : Akademska knjiga.

STIKIĆ, Biljana (2012c). « Metode u nastavi francuskog jezika u Srbiji : od tradicionalne do direktne [Les méthodes dans l'enseignement du français en Serbie : depuis la méthode traditionnelle jusqu'à la méthode directe] ». *Nasledje*, 22, 125-132.

NOTES

1. Il s'agit des grammaires à usage scolaire dont l'épithète *pédagogiques* a trois sens : 1) destinées au public spécifique d'apprenants impliqués dans le parcours de formation en langue française, 2) fondées sur les programmes d'études, et 3) constituant un support d'apprentissage utilisé en parallèle d'un manuel de français.

ABSTRACTS

In this article we submitted to the analysis the grammatical discourse of French verbal system that characterized the French grammars for the auxiliary use of Serb students during the first half of the twentieth century. During these years the Serbian authors use formalizations type tables and semi-paradigms to present rules. Typographic effects have played an important role, such as letters and spatial organization. However, these tests rather primitive formalization were not uniform or consistent among all authors. It seems that the slow development of formalization lies in the fact that the authors of grammars rather relied on the students' mother tongue as the explanations of the rules in the translation of examples.

Nous avons soumis à l'analyse le discours grammatical relatif au système verbal français qui caractérisait les grammaires françaises destinées aux collégiens et lycéens serbes au cours de la première moitié du XX^e siècle. C'est pendant l'entre-deux-guerres que les auteurs serbes se

servent de formalisations telles que divers tableaux et semi-paradigmes pour présenter les règles morphosyntaxiques. Les effets typographiques y ont joué un rôle important, tels que le choix des caractères et l'organisation spatiale. Cependant, ces essais de formalisation plutôt primitifs n'étaient pas uniformes ni constants chez tous les auteurs. Il semble que ce développement très lent des formalisations repose sur le fait que les auteurs des grammaires s'appuyaient plutôt sur la langue maternelle des élèves, tant dans les explications des règles que dans la traduction des exemples donnés.

INDEX

Keywords: grammatical discourse, formalisations, French, verbs, school grammars, Serbia, 1901-1950

Mots-clés: discours grammatical, langue française, verbes, grammaires, Serbie, 1901-1950

AUTHOR

BILJANA STIKIĆ

Université de Novi Sad, Serbie

biljanasarastikic@gmail.com